

D'ici et maintenant, voir ce film. Histoire d'un passé-présent. Présent parce que certaines personnes qui l'ont vécue sont là, ici et maintenant. Présent parce qu'ils ont laissé leurs archives, reprises dans ce film pour coudre une histoire, ici et maintenant. Présent par l'acte commémoratif encore et toujours renouvelé...

Il s'agit d'un passage, une transition difficile et qui mérite qu'on s'y attarde : la fin du temps de l'Algérie française, la fin de la colonisation, la fin d'un rattachement illégitime, condamnable et condamné. Mais aussi la fin d'une attache pour ceux qu'on appelle communément les pieds noirs. En revanche, leur attachement affectif est légitime, lui. Et la complexité fait surface.

D'ici et maintenant, nous jugeons sans véritablement prendre en compte les nœuds inextricables de cette histoire, les horreurs des actions partisans, les points de vues inconciliables, les différents vécus inconsolables et les mémoires forcément plurielles. Ce film nous met face aux mémoires de ceux qui ont dû quitter cette terre conquise et dont ils parlent comme leur terre promise.

Que savons-nous de leur traversée précipitée ? De l'accueil de la mère patrie, que la mer tenait à distance il y a encore peu ? Des premiers pas sur un sol qui leur était devenu étranger ? Etrangers parmi les étrangers, à la Duchère. Place réservée pour ceux qui ne sont pas des français mais des français d'Algérie. Réserve d'une multitude de gens venus d'ailleurs. Il faut survivre à l'idée de ne plus pouvoir être là-bas.

Passer d'une position de puissance au sentiment d'impuissance, rejetés, distingués par un accent, un teint, une allure. Les larmes coulent sur leurs joues si difficiles à embrasser.

A qui parler ? Pourquoi se taire ? Agir ? l'OAS tisse un lien sanguinaire pendant un temps. Et puis à la Duchère, dans cette cité nouvelle, les histoires se mêlent. Le ballon rond joue son rôle fédérateur, l'équipe sang et or marque un but, une nouvelle appartenance...

Ce film trouble, émeut, dérange parce qu'il nous confronte à ce que nous aurions tous préféré oublier : que fait-on de ces mouvements, de ces trajectoires, de l'histoire de ces personnes ? De leurs mémoires ? De leur nécessaire deuil ?

Anne Aubry, adhérente de Grand Ensemble